

ART ET NATURE

Fruit d'un partenariat entre le Département de Loire-Atlantique et le Frac des Pays de la Loire depuis 2006, une exposition est présentée chaque année au Domaine départemental de La Garenne Lemot.

Le thème ART ET NATURE est abordé selon un angle différent chaque année.

Ce rendez-vous régulier sur un thème récurrent mais renouvelé chaque année par une approche différente peut devenir un outil à disposition des « Projets HDA » des établissements.

ART ET NATURE est une thématique riche qui se situe au croisement de plusieurs Grands Domaines du programme d'Histoire des Arts : les arts de l'espace ; les arts du quotidien ; les arts du visuel.

Le paysage, le site, le lieu, le territoire et les œuvres mettant en tension le rapport de l'homme à la nature sont des supports permettant de croiser les regards disciplinaires (histoire, géographie, sciences, arts plastiques, éducation musicale, lettres, e.p.s, etc).

Dans les jardins de La Garenne Lemot, à travers le parcours proposé par l'exposition du Frac, les élèves peuvent découvrir que tout morceau de nature vu et nommé paysage n'est pas seulement objet de nature mais aussi construction, invention, projection. Le paysage, le jardin, sont ainsi inventés, transformés, mis en scène par l'action du jardinier, de l'architecte, du paysagiste, de l'artiste.

Plusieurs actions sont proposées :

> Pour tous :

- des visites commentées de l'exposition
- des ateliers proposés par le service des publics de La Garenne Lemot

> Pour les collègues
du département de Loire-Atlantique :

- une exposition d'œuvres de la collection du Frac durant l'année au sein de votre établissement
 - le prêt d'un coffret d'œuvres vidéo
 - un atelier avec un artiste sur le site de La Garenne Lemot
-

Service des publics du Frac :

Lucie Charrier
Attachée au développement des publics
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66

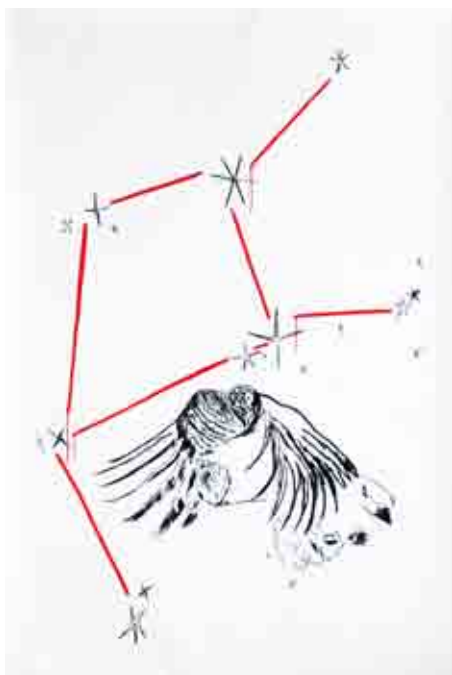
-
Karine Poirier
Attachée à l'information et aux relations avec le public,
mediation@fracdespaysdelaloire.com

-
Fanny Trichet
Assistante à la médiation et à la communication
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62

-
Sandra Georget : *professeur chargée de mission,*
présente au Frac les mercredi après-midi
sandra.georget@ac-nantes.fr



Document d'aide à la visite



PAR UNE NUIT D'HIVER

DELPHINE GIGOUX-MARTIN

Neal Beggs, Christian Boltanski, Gerard Byrne, Hamish Fulton, Toni Grand*, Rebecca Horn, Christine Laquet, Eric Poitevin, Kiki Smith, Nancy Spero, Jean-Luc Verna, Yang Xinguang
Dialogue entre les œuvres de Delphine Gigoux-Martin et la collection du Frac des Pays de la Loire

>>-> exposition du 7 décembre
2013 au 2 février 2014

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA
GARENNE LEMOT
Route de Poitiers
44190 GÉTIGNÉ-CLISSON

groupes sur rendez-vous :

Emmanuelle GRUNVALD

Médiatrice du patrimoine chargée des
actions éducatives, Sites clissonnais
TÉL. 02 40 54 75 89

emmanuelle.grunvald@loire-atlantique.fr
entrée libre

Chaque année le Frac est invité à présenter une exposition sur le site de la Garenne-Lemot. Depuis quelques sessions le thème de la Nature est questionné par différentes approches artistiques. La sélection de cette année s'est effectuée en regard du travail de Delphine Gigoux-Martin. Sa pratique variée questionne entre autres la représentation de l'animal et son pouvoir fictionnel. Nous vous proposons une approche de l'exposition qui relève presque de la déambulation : de l'observation à l'appropriation du vivant en passant par sa représentation, par son récit. Nous verrons que c'est sans doute cette appropriation du vivant qui permet à l'artiste mais aussi au scientifique de renouveler son regard sur le monde.

OBSERVER LE VIVANT POUR LE REPRÉSENTER

La représentation du vivant n'obsède pas que les artistes mais elle est très présente dans les œuvres rassemblées dans cette exposition. Ici, le vivant est envisagé dans une acception large : la Nature, les animaux, le paysage. Sous-jacents, ce sont les rapports de l'Homme à ces éléments qui sont passés au crible.

Différents médiums pour saisir le vivant :

Les œuvres rassemblées relèvent de médiums variés. La préoccupation du réel et plus particulièrement celle du vivant dépasse les catégories techniques. Et inversement les artistes font des choix plastiques en fonction de leurs intentions, de leur saisie du réel.



Le dessin est très présent dans le travail de Delphine Gigoux-Martin. Sa pratique graphique est variée. À même le mur, le dessin est la trace d'un geste furtif. Animé, il devient vivant et habite le lieu, surprend le spectateur. Les coulures se font blessures, les hachures suggèrent la forme, plus qu'elles ne l'enferme dans un cerne précis. Ailleurs, au contraire le trait devient ligne nette et précise, le cerne dit la forme.



Chez Jean-Luc Verna, le dessin devient coloriage, maquillage. La poudre, les pigments saisissent, croquent les corps et traduisent l'instabilité et la fragilité de l'existence.



La ligne évoque le paysage, dans l'œuvre de Neal Beggs, dans un rapport à la fois physique, carto-graphique entre le concret et l'abstrait.

Transfert, empreinte, le dessin est multiple également dans la pratique de Kiki Smith et de Nancy Sperro.

A chaque fois la technique dialogue avec le format, le support et l'échelle du motif représenté : réduit, taille réelle, agrandi ... c'est le rapport du spectateur au vivant qui est réécrit. Le flocon de neige devient l'équivalent du sanglier, le Grand singe notre alter-ego...

La taxidermie est une pratique très employée par Delphine Gigoux-Martin. Elle devient pratique sculpturale tant la posture de l'animal est expressive, presque narrative. Elle se fait « vivante », vraisemblable à la manière d'un leurre. Tromper l'œil du spectateur pour mieux l'emmener dans l'histoire. La pose est une mise en histoire de

l'animal. La position physique est une posture narrative, comme dans l'œuvre *Vomir sa forêt*.



Le collage, l'assemblage sont repris presque dans une acception surréaliste comme une rencontre fortuite ou insolite de plusieurs réalités. L'effet est de l'ordre du télescopage. (*Le cul du renard*, *La petite veuve*)



La photographie est un témoin, une trace d'un moment vécu dans un lieu parcouru chez Hamish Fulton, presque une preuve du « ça a été ». Assortie d'une légende écrite, le statut de l'image évolue. La rencontre des mots et de l'image créent un espace que le spectateur peut investir.



Eric Poitevin offre dans son travail photographique une vision plastique du réel. Ainsi traité, il perd sa morbidité pour atteindre une autre dimension : « il n'y a

plus de sens à l'image : ni debout, ni allongé ni haut, ni bas (...) le sol est un fond (...) les signes de la mort, l'impact des plombs et la bague, sont des taches de couleur. »

Le piège photographique est un dispositif que les scientifiques utilisent pour observer, surveiller et comprendre la faune. Christine Laquet s'approprie le principe et l'esthétique particulière des images ainsi produites. Les caractéristiques plastiques de la vidéo-surveillance rendent fantomatique la présence des animaux, à la fois acteurs (déclencheurs) de l'image et victime du piège.

Des codes réappropriés :

Les artistes multiplient les dispositifs de représentation du vivant. Ils élargissent la palette des moyens purement artistiques pour l'ouvrir à des techniques autres, parfois scientifiques. Leur utilisation en est poétique, narrative... Le tracé des courbes de niveaux déconnecté du réel, les fausses vues de la voie lactée, le piège photographique...

REPRÉSENTER LE VIVANT POUR RACONTER

Des récits multiples :

Les œuvres nous racontent des histoires. Elles suscitent également le récit. Antérieurs ou postérieurs à l'œuvre, les mots nous en balisent l'accès.

Nous pouvons identifier plusieurs moteurs à ces récits. Nos peurs, notre besoin de symboles, ou de rêveries ... Toutes ces occasions de récit passent par le filtre de la poésie.

Nous retrouvons dans cette exposition des récits fondateurs, des récits qui apaisent, d'autres qui terrorisent, ceux qui fondent une culture commune... ce sont des mots pour apprivoiser le réel, le vivant, l'animal, l'Autre.

Rebecca Horn, avec sa parure, relevant autant de la séduction que de la menace, suggère la violence latente de la veuve noire. Christian Boltanski nous emmène dans une constellation féérique peuplée de Père Noël, de Marchand de Sable...

En reprenant la pratique du bestiaire, Delphine Gigoux-Martin, comme dans les manuels médiévaux, évoque d'abord l'homme, ses peurs, ses croyances, son besoin de maîtrise tout comme la mise en échec de ce fantasme.

« la force des œuvres réside dans l'alliance des contraires : la cruauté se lie à l'humour, la violence à la poésie, le tragique à la tendresse, le réel à l'imaginaire... dans une alchimie narrative magnifique et maîtrisée. »

L'exposition est une forme de récit :

La mise en regard des œuvres est un récit, une amorce narrative. C'est tout le travail de tissage du commissariat d'exposition. Montrer les œuvres pour elles-mêmes tout en les faisant dialoguer avec les autres pour dégager un propos, une ligne, une déambulation.

La posture de L'arc est bandé et ajusté, évite la flèche, dialogue avec la photo d'Eric Poitevin. Les deux entrent en résonance pour mieux raisonner.



Un conte nocturne :

La nuit qui altère la perception du réel tout en le révélant autrement est au cœur des récits convoqués par la confrontation des œuvres de cette exposition. « La nuit c'est en effet le moment où les limites s'effacent et où le mystère s'installe, les ombres prennent vie, et le basculement dans l'irrationnel devient possible ».

Cette thématique est développée dans la fiche CHAARP « La nuit, des images projetées » qui confronte deux œuvres de la collection du Frac.*

* Fiches thématiques réalisées à partir des collections du Frac et des musées des beaux-Arts d'Angers et de Nantes, par les enseignants chargés de mission. A consulter et télécharger sur le site du Rectorat.

RACONTER LE VIVANT POUR LE RÉ-INVENTER, SE L'APPROPRIER

L'enjeu de ces récits croisés est bien de s'approprier un réel qui peut faire peur, pour des raisons variées. En le mettant en mots et en images, le monde devient notre. Cette appropriation du monde en renouvelle notre regard et donc notre compréhension. Ce regard renouvelé et créatif sur le monde est sans doute un point commun à l'artiste et au scientifique.

Les multiples croquis d'anatomie de Léonard de Vinci sont exemplaires : plus qu'une représentation stricte de la réalité, le dessin permet sa compréhension et son commentaire. Un croquis permet de synthétiser les observations de plusieurs dissections.

Le vivant comme matériau :

Plusieurs œuvres utilisent des éléments réels du vivant. Les plumes sont utilisées pour elles-mêmes, pour ce qu'elles sont et ce qu'elles représentent par Rebecca Horn. Le bois est un matériau naturel, « récolté », collecté puis taillé par Yang Xinguang. Les poissons deviennent structure du triptyque de Toni Grand, mais leur présence est comme un condensé du monde, ils sont des « morceaux du monde ».



Le statut des corps taxidermisés qu'utilisent Delphine Gigoux-Martin est très intéressant. Présence tangible du vivant, leur posture est tellement travaillée qu'elle en devient représentation, au sens presque théâtral du terme. Une mise en scène du corps. La présence physique du réel sert sa représentation.

Le vivant comme support :

Le support de l'action est le paysage chez Hamish Fulton. Il utilise la photographie et la légende pour qualifier une rencontre avec un lieu et un moment précis : le moment, la situation géographique, la durée de la randonnée, la nature des sols, les conditions

météorologiques, la qualité des éclairages ou le nom des animaux, oiseaux, insectes rencontrés en chemin sont nommés et notés. Ces inscriptions jouent le rôle de légende de l'image et renforcent son pouvoir évocateur. Le vivant est-il support ou matériau chez Delphine Gigoux-Martin ?

Le vivant comme modèle, principe :

La puissance créatrice du vivant fascinait déjà Léonard de Vinci. On retrouve aujourd'hui encore cet intérêt pour la capacité de la nature à engendrer des formes. Neal Beggs ne fait pas référence à un territoire précis mais convoque à la fois l'immensité d'un paysage de montagne imaginaire et toute une tradition, convention de représentation des reliefs géologiques. C'est l'observation des comportements animal et humain qui est à l'origine de la mise au point de la machinerie poétique de Rebecca Horn.

La nature est mouvante. L'artiste comme le scientifique sont interpellés par le mouvement, son fonctionnement et sa représentation. Comment donner à voir le mouvement dans une image fixe ? comment animer une image ? Comment libérer la figure de son support ? Autant de questionnements rencontrés lors de notre déambulation dans cette exposition de la Garenne-Lemot.



AVEC LES ÉLÈVES :

Les ateliers sur place

Les médiateurs de La Garenne-Lemot proposent différents ateliers en fonction de l'âge des élèves et du projet de l'enseignant.

En classe, pour poursuivre

-L'observation du vivant et sa représentation

peuvent être travaillées et interrogées à tous les niveaux. Observation, réalité, fiction, imagination sont des moyens d'appréhender le réel.

-La diversité des techniques graphiques représentées ici, est l'occasion d'aborder la matérialité du dessin et la question de l'intention (dialectique entre le dessein et le dessin).

-Le pouvoir fictionnel de l'œuvre, de l'exposition.

-L'œuvre, l'espace et le spectateur : la présentation est questionnée par les œuvres et par l'exercice de l'exposition. Comment montrer de l'art contemporain dans un lieu patrimonial ?

-la présentation et la représentation

-le travail in-situ

-le dialogue entre une pratique personnelle (Delphine Gigoux-Martin), une collection (le Frac) et un lieu (La Garenne-Lemot).

PLUS SPÉCIFIQUEMENT DANS UN PROJET HDA :

- observer les codes de représentation spécifiques aux différents domaines (artistique, scientifique, littéraire), leur appropriation, leur glissement, leur détournement ... pour quelles visées ?

-la représentation du réel permet-elle sa compréhension ? Comment la compréhension, la connaissance engagent-elles la représentation ?

-L'art, la science entretiennent-ils le même rapport au réel, à la connaissance, à la représentation. Représenter pour quoi ? pour qui ?

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère, 44470 Carquefou
t. + 33 (0) 2 28 01 50 00 / f. + 33 (0) 2 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

